

Jean-François Textoris



# Les contes de LA PLEINE LUNE

EN AUSTRALIE





Jean-François Textoris

Les contes de la pleine  
lune

*En Australie*

Éditions EDILIVRE APARIS  
93200 Saint-Denis – 2011

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : [actualite@edilivre.com](mailto:actualite@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4918-4

Dépôt légal : avril 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

## **ONCLE VICTOR**

**(Pour les parents)**

Cette nuit là, comme bien d'autres, je ne trouvais pas le sommeil. Installé dans mon rocking-chair, sous la véranda, je regardais l'océan en contre bas. La pleine lune brillait. L'eau semblait un miroir argenté. Du haut d'un promontoire de terre probablement artificiel, le manoir surplombait un parc entouré de hauts murs de pierres au-delà duquel s'étirait l'océan. Je sirotais doucement du thé à la bergamote mélangé de lait auquel j'avais ajouté du miel.

La maison entière semblait dormir. Seule la lune dessinait des tâches mouvantes sur le parquet, changeantes au grès du passage d'un nuage et de son avancée au fil des heures. De là où je me trouvais, je pouvais deviner la respiration calme des enfants endormis à l'étage dans leurs chambres respectives. Dans ces moments là, j'avais l'impression que le temps s'arrêtait et je m'évadais dans un monde de songes éveillés.

Je ne m'attendais pas à ce qui allait se passer. Les premiers instants, je fus simplement surpris en

regardant Jessica assise au sol qui me fixait de ses grands yeux noirs.

Elle n'avait pas plus de quatre ans à l'époque. D'ordinaire, je ressentais chaque mouvement des enfants et n'étais jamais pris au dépourvu. Pourtant cette nuit là, je n'avais rien senti venir. Ni Jessica quittant sa chambre ni son frère jumeau s'apprêtant à la rejoindre.

Moins d'une minute plus tard, Jason me fixait à son tour sagement assis en tailleur à côté de sa sœur. Leurs yeux parlaient pour eux, me mettant mal à l'aise. Jessica parla la première.

– Tu es triste tonton. A quoi tu penses ?

La question me désarçonna venant d'une enfant si jeune. Bien entendu, comme toujours avec les jumeaux, lorsque l'un m'étonnait, l'autre suivait immédiatement. Si bien que les découvertes autant que les surprises allaient par deux.

Un souvenir revint à ma mémoire qui me fit sourire : le jour où Jason qui ne marchait alors qu'à quatre pattes s'était brusquement dressé pour s'élancer vers moi les bras tendus en avant en gazouillant de plaisir.

Le temps de le rattraper par précaution avant qu'il ne tombe, sa sœur en faisait autant et je l'attrapais au vol à son tour.

J'avais perdu l'équilibre et m'étais affalé sur le canapé tout proche avant d'essayer deux coups de front, tentatives de bisous loupés de la part des enfants, pendant qu'une petite main s'accrochait à mon oreille en la serrant beaucoup trop fort et qu'une autre tirait efficacement sur les petits cheveux de mes tempes. Le tout agrémenté de gloussements de plaisir baveux.

Jason enchaîna sur sa sœur, semblant deviner ma pensée :

– Quand tu es triste, tu te mets à sourire quand tu penses à nous. Pourquoi tu ne nous dis pas à quoi tu penses quand tu ne dors pas ?

Ainsi les enfants savaient pour mes insomnies. Comment leur parler sans dire les choses trop brusquement ? Ils n’avaient que quatre ans à peine... Jessica me sortit de l’embarras avec le grand naturel qui la caractérisait :

– Tu n’as qu’à nous raconter une histoire... Une bien mieux que celles que tu nous lis dans ce petit livret que tu achète chaque semaine au magasin de journaux.

Jason enfonça le clou final :

– C’est sûrement facile pour toi. Elles sont idiotes leurs histoires de petite grenouille gentille et n’importe quoi...

Mon rocking-chair fait sur mesures, était environ quatre fois plus grand qu’un modèle ordinaire.

Je croisais mes jambes sous moi et tendis les mains aux enfants. Ils montèrent me rejoindre, se calant à ma droite et à ma gauche non sans malmener quelques coussins et un peu mes côtes et mon estomac.

Autant leurs traits étaient plutôt semblables bien qu’ils soient garçon et fille, autant leur chromie était radicalement opposée.

Jason tenait de son père. Comme mon frère, il avait une peau blanche que le soleil ne parvenait pas à hâler, de grands yeux bleus clairs et une chevelure presque blanche à force de blondeur. Il avait des épaules assez larges et une musculature assez

développée pour son âge, autant que sa taille largement au dessus de la moyenne.

Jessica avait mon épaisse chevelure brune sur de grands yeux noirs étirés sur les côtés, une grande taille également toute en jambes et une peau mate qui lui faisait ressembler en été à une jeune indienne.

L'un et l'autre avait de façon très nette le type des gens de mon pays, la Transylvanie.

Je perdis mon regard à la surface du lac puis me mis à raconter leur histoire aux enfants :

*Il y a environ quatre ans, j'ai reçu un curieux coup de fil de la part de mon frère. Jean-Loup semblait paniqué. Ce n'était pas son ordinaire ; il était généralement calme et posé bien que particulièrement insouciant voire irresponsable.*

*Nous sommes très différents mais terriblement proches. Jean-Loup mélangeait ce soir là les mots et les frases. Je parvins à le calmer. Lorsqu'il m'eut expliquée la situation je restais sans voix pendant quelques minutes.*

*Il avait eut une aventure de quelques mois l'été précédent. La fille était tombée en ceinte et le lui avait caché. A l'accouchement, elle avait abandonné les enfants et contacté Jean-Loup.*

*Mon pauvre frère dont la paternité fut prouvée par test A.D.N. venait chercher des secours. C'est ainsi qu'il débarqua aux alentours de minuit encombré d'un couffin et du bardât qui suit généralement les nouveaux nés. Il repartait le lendemain pour ce que nous appelions « le Never land ».*

*Militaire de carrière, mon géant blond de frère partait très souvent pour des missions dont il préférait que je ne sache rien. Nous avions convenu*

*de cette dénomination de « Never land » pour tout ce qui concernait ses déplacements. Sa vie ne lui permettait pas d'élever deux enfants. Il était plus habitué à commander des hommes qu'à pouponner et lorsque les jumeaux se mirent à crier, Jean-Loup entra en panique.*

*Pour la première fois, je le vis perdre ses moyens. Ses traits s'étirèrent, sa peau si blanche devint franchement livide, ses yeux s'emplirent de larme, ses mains et sa voix à trembler :*

*– Qu'est ce qu'ils ont Vic ? Ils ont mal ? Ils sont malades ? Vic ! Qu'est ce que je dois faire ?*

*J'avais souri de son désarroi et me suis contenté de le pousser doucement sur le côté :*

*– Laisse moi faire, je vais m'en occuper.*

*Jean-Loup m'observa attentivement pendant que je les changeais, donnais les biberons, berçais et rendormais nos deux petits.*

*Lorsqu'ils furent recouchés, il me regarda de ses grands yeux bleus. Je connaissais bien l'expression sur son visage. Un air sérieux et féroce déterminé, autant qu'embarrassé.*

*– Vic... je ne suis pas fait pour être un père... je sais tuer, traquer, pas m'occuper d'enfants. Ils sont si petits... si je serre un peu fort la main, je vais leur broyer le crane... Merde Vic, ce sont mes gosses !*

*Sa voix dérailla et il se mit à pleurer en regardant ses deux mains qu'il avait effectivement immenses, même en considération de sa taille.*

*– Vic... tu feras mieux que moi. Je peux te les confier ?*

*A ce moment là, il eut l'expression perdue d'un petit garçon.*

– Tu peux.

*Il me les confia donc et le lendemain repartit en opération pour le Never land.*

*De ce moment là, je me mis à redouter ses appels nocturnes qui réveillaient les bébés.*

*Il m'appelait tous les deux ou trois soirs. En fin de mois, je reçus la presque totalité de sa solde. Je ne lui avais rien demandé et n'en avais pas besoin. Pourtant je ne fis aucun commentaire. Inutile, je connais mon frère. C'est sa façon à lui de faire le maximum pour ses enfants puisqu'il ne peut pas s'en occuper.*

A cet instant, je baissais les yeux sur les jumeaux. Ils me regardaient tranquillement.

Le tic tac de l'horloge fut couvert par les douze coups de minuit. Arla, la chienne blanche croisée de loup que j'avais ramenée de Transylvanie huit ans plus tôt s'étira et comme si elle devinait l'intention des enfants se leva et se dirigea vers la cuisine.

Sans un mot, Jason et Jessica sautèrent au bas du fauteuil puis se lancèrent dans une course poursuite silencieuse après la chienne.

Je restais seul et perplexe. Bien sur, je pouvais facilement deviner ce qu'ils allaient faire : chercher deux bols pour avoir du thé au lait et au miel. Néanmoins, la rapidité avec laquelle ils communiquaient entre eux sans parler me laissait impuissant. Moi-même, je suis quelqu'un d'assez peu ordinaire, mais les enfants me dépassent largement.

Arla en tête, ils déboulèrent sous la véranda tenant chacun à la main un énorme bol en plastic incassable.

Leurs yeux riaient et semblaient dire : « Là tu peux dire que tu savais ce qui allait ce passer parce qu'il

n'y a personne d'autre que nous pour t'entendre». Ils grimperent à mes côtés et se réinstallèrent dans le fauteuil.

D'un balancement j'attrapais d'une main la théière, de l'autre le lait. Instantanément, deux bols se présentèrent à moi. Pas besoin d'être médium pour comprendre. Je servis les enfants et repris mon monologue :

*S'occuper de jumeaux est un travail à plein temps. Cela me redonna de l'occupation.*

*Depuis notre départ de Transylvanie, j'avais tout arrêté. Je n'écrivais plus. De mon pays natal, je n'avais emporté que Arla, une boule de poils alors âgée de trois semaines.*

*J'ai préféré partir en vendant le château et le domaine que de rester dans un contexte conflictuel. Les rumeurs rendaient mon frère ombrageux. Il tient de nos ancêtres un caractère querelleur, mais dans son cas, il se charge lui-même de toute la besogne.*

*Hélas, nous sommes au vingtième siècle. Jean-Loup s'est engagé dans la légion étrangère en France. Il a tenu à ce que je m'installe dans un autre pays pour brouiller les pistes. C'est ainsi que j'ai trouvé refuge en Australie.*

*Les premières années, j'ai loué une bâtisse où mon frère me rejoignait pendant ses permissions, puis un jour, j'ai acheté le manoir.*

*Il s'agit d'une vieille construction en briques rouges et pierres sombres, édifiée aux alentours des années 1800 à l'identique d'un manoir écossais par un Lord qui avait émigré en Australie.*

*Le Lord était un homme taciturne et austère. Il avait fait construire le nouveau manoir à l'identique*

*de celui du nord de l'écosse, qu'il avait quitté au profit de son frère aîné.*

*Lors de la visite d'achat, j'avais été quelque peu rebuté par l'aspect rebutant de la propriété. Les enfants eux se trouvèrent de suite à l'aise dans le bâtiment.*

*Alors que je chiffrais mentalement le montant des travaux à effectuer pour rénover l'endroit, les jumeaux dévalèrent le grand escalier de pierre qui conduit aux chambres de l'étage.*

*Ils interrompirent l'agent immobilier pendant qu'il me décrivait les lieux avec cette façon très Australienne et que j'apprécie beaucoup d'éviter les mensonges en s'accommodant des faits avec patience et indulgence. Sincérité et franchise qui pour ma part me mettent toujours dans de bonnes dispositions.*

*Les jumeaux lui adressèrent un gentil sourire avant de se lancer à mon égard dans un discours excité où la voix de l'un finissait les phrases de l'autre :*

*« Tonton ! Il n'y a jamais eu d'enfants dans cette maison ! Elle dit qu'elle est très contente de nous voir. Elle dit qu'elle est construite sur un ancien lieu sacré, le lieu des conteurs, elle dit que c'est là qu'on doit habiter ! C'est quoi un lieu sacré ? c'est qui les conteurs ? On est ça nous ? (ils entendaient : nous trois). Dis tonton, c'est vrai qu'on peut chanter les rêves ? »*

*Sur le moment, je devinais que les rêves s'apparentaient vaguement aux histoires que l'on raconte le soir et que plutôt que de les parler, il s'agissait de les chanter, je tentais une explication*

*compréhensible pour des enfants qui à l'époque n'avaient que trois ans :*

*« Un lieu sacré c'est un endroit magique, un conteur c'est un monsieur ou une dame qui raconte des belles histoires magiques et parfois, il fait des chansons pour raconter ses histoires. »*

*Les enfants me regardèrent avec de grands yeux émerveillés. Leur imagination se mit en route.*

*L'agent immobilier, quelque peu surpris me déclara alors avec un très grand calme qu'un vieil homme habitait une cabane à outils délabrée au fond du parc...*

*La cabane appartenait à la propriété et l'agent attendait ma réaction. Comme je ne répondais pas, il ajouta avec assurance : « Nous pouvons le faire partir, ce n'est pas un problème » et il termina sa phrase par un « honnest ». Ponctuation typique des Australiens, dans laquelle leur regard prend la limpidité de la vérité pure et leur visage l'expression de la plus totale franchise.*

*Les enfants nous regardaient interdits, ne sachant trop que comprendre.*

*Devant l'attente générale d'une réaction de ma part, je pris la direction du jardin déclarant : « allons voir ça ».*

*Les jumeaux me filèrent entre les jambes et coururent vers le fond du parc. Je notais en passant la grande superficie de la terrasse et demandais à l'agent s'il serait possible d'obtenir les autorisations de la faire couvrir pour en faire une véranda.*

*Celui ci me répondit impassible avec le bon sens des gens de la région :*

*« Quand une telle bâtisse reste trop longtemps inhabitée, elle tombe à l'abandon... c'est mauvais pour le coin... les maisons abandonnées finissent par être squattées par des tas de gens que l'on n'a pas envie de voir s'installer par ici... »*

*Faut voir le maire pour votre véranda, c'est que le manoir a bien besoin d'un repreneur qui fasse les travaux et l'école du village manque d'enfants... »*

*Je sus alors que j'obtiendrais mon autorisation.*

*Au fond du parc, nous trouvâmes la cabane à outils. Il s'agissait plutôt d'une sorte de minuscule apprentis dont le toit était à moitié effondré. Nous n'y vîmes personne, mais en revenant au manoir, un vieil homme nous attendait planté au bas des marches de la terrasse.*

*Il ne disait rien mais me fixait de ses grands yeux d'une étrange couleur brun-rouge enfoncés sous des arcades saillantes. Son grand corps sombre et noueux me faisait penser à un pied de vigne.*

*Nous nous observâmes de longues minutes. Inquiets, les enfants se rapprochèrent de moi. L'agent immobilier semblait ne pas voir le vieil homme et se roula tranquillement une cigarette qu'il monta fumer sur la terrasse. Brusquement, l'aborigène tourna les talons et disparu entre les arbres du parc.*

*De retour à l'agence, j'indiquais à mon vis-à-vis que le vieil homme ne me dérangeait pas et que si nous faisons affaire il pourrait rester là. Ce qui me tarabustait le plus, était la question de la véranda.*

*Lors de ce dernier entretien, je décidais de me lancer dans l'aventure. Je signais le chèque. L'agence put me fournir une liste d'entrepreneurs et moins d'une semaine plus tard, les travaux commençaient.*

*J'avais obtenue l'autorisation nécessaire pour transformer la terrasse en la véranda à laquelle je tenais tant...*

*Habitué aux démarches lentes et hésitantes de mon pays lors des quelles, jusqu'à la fin tout peut être remis en question sans trop que l'on sache pourquoi, je fus enchanté par la rapidité des Australiens à prendre de bonnes décisions (quoique, les premiers temps, rendu inquiet par les coutumes de mon pays, je cherchais à trouver des pièges là où il n'y en avait pas en me demandant quelle nouvelle mauvaise nouvelle de la part de l'administration allait m'empêcher de réaliser mon projet.).*

*J'avais tous les papiers du domaine et mon autorisation en règle, tant mieux !*

*Il me fallait déménager, car en grandissant, les jumeaux avaient manifestés de nombreux traits caractéristiques des membres de notre famille.*

*Pour prendre un raccourcis, je dirais : des enfants sorciers, si l'on inclut l'aspect bénéfique ou peut être : des enfants magiciens.*

*Hélas, dès leur entrée en maternelle, cela m'avait posé pas mal de problèmes. Je dus par exemple leur apprendre à se retourner et à regarder l'objet avant de le prendre pour faire semblant de s'assurer de sa couleur.*

*Une maîtresse d'école avait demandé aux jumeaux de lui envoyer toutes les balles bleues alors qu'ils babillaient ensemble. Sans quitter leur occupation, ils avaient lancées les fameuses balles sans même les regarder, les triant d'un bac parmi des rouges, vertes, jaunes....*

*Ils ne regardaient pas les couleurs, ils les sentaient simplement du bout des doigts. Rien de surprenant pour moi, mais très troublant pour la maîtresse de maternelle et tout le personnel de la petite école du petit village du bush où j'habitais alors...*

*C'est la raison pour laquelle, finalement, je décidais de déménager. Mes enfants avaient finis par poser trop de problèmes aux gens dits normaux.*

*J'hésitais beaucoup quand à pauser mon choix sur un endroit où un autre tant il est vrai que chaque région couvre un territoire immense et propose un cadre différent de sa voisine mais toujours pourvu de beaucoup de charmes.*

*Comment choisir ? Pourquoi pas Perth ou Darwin ? Sidney ou Thunday island ? Yulara ? Hobart ? Adélaïde ? Port hedland ? Brisbane ? Coober pedy ? Rockhampton ou Devonport ?*

*Mon choix fut guidé par une annonce tout à fait ordinaire, dans un journal à grande distribution.*

*Un manoir était à vendre pour somme assez faible, dans la région de Melbourne. L'agence ne cachait pas que des travaux étaient à prévoir mais assurait que le corps du bâtiment était sain.*

*C'est ainsi que je posais mes valise aux alentours de Point longsdale, une localité côtière bien fréquentée où le rythme de vie et la population locale vous donne l'impression rassurante qu'avec un peu de sérieux la vie en perpétuelle vacances peut ici s'envisager raisonnablement.*

*Un lieu bercé par l'océan et le chant des cornes de brume, terre de magiciens et de contes, j'espérais l'endroit propice.*

*Ce fut le cas, il manquait dans l'école du village deux élèves pour éviter qu'elle ne soit fermée. Je pris mes précautions en précisant que mes neveux n'étaient pas forcément très ordinaires, mais dans cette région, le contexte aidant, la scolarisation se passa très bien.*

Les enfants commencèrent à s'agiter. Je soupçonnais un rien de lassitude de leur côté. Ils me regardaient avec un brin d'étonnement dans les yeux.

– Tonton Vic... tu veux nous raconter une histoire ?

Ils avaient parlé d'une seule voix.

En effet, je n'étais pas en train de leur raconter une histoire mais de leur raconter ma vie... pas très intéressant quand on a quatre ans.

Leurs grands yeux m'encourageaient de tout leur petit être.

Alors, je vis se dessiner dans le ciel quelque chose que je connaissais depuis mon enfance, et qui m'avait quitté depuis bien des années : Le dragon à raconter n'importe quoi.

Les mots revinrent, des mots que je n'utilisais plus, des mots en ma langue natale.

Progressivement, je retrouvais cette sorte d'évasion que je ressentais en écrivant, une sensation de disparaître, une sorte d'électricité dans le corps. Les paroles commencèrent à rouler d'elles même.

Le dragon se posa sur mon épaule et ce fut la première d'une longue série d'histoires rythmées par les caprices d'apparitions et mouvements des tâches de lune sur le plancher.

Cette nuit là, il plut des boules douces...



## **IL PLEUT DES BOULES DOUCE**

Il y a beaucoup d'étoiles dans le ciel, il fait doux et la porte de la véranda est restée ouverte.

Dans l'air, flotte une odeur de bonbons. Bonbons menthe, fraise, grenadine, cassis, citron, orange, pêche, tous les parfums qui existent se sentent tour à tour et la tête commence à vous tourner.

Lentement, des bulles apparaissent dans le ciel et descendent au sol où elles rebondissent mollement. Il pleut des boules douces.

Je les vois rouler sur le gazon, la terrasse, rebondir sur les marches, remonter vers le ciel, tournoyer doucement puis redescendre au sol pour le plus grand plaisir des enfants.

Jason et Jessica les attrapent, les relancent en riant. Ils n'ont pas remarqué le dragon à raconter n'importe quoi qui frotte sa tête contre ma joue, mais personne ne le remarque jamais.

Ils ne s'aperçoivent pas que je parle une langue qui leur est inconnue, ils m'entendent parler Anglais ; c'est un des miracles des dragons à raconter

n'importe quoi : lorsque vous racontez, ceux qui vous écoutent vous entendent dans leur langue.

Arla se prend au jeu des enfants, les bulles n'éclatent pas entre ses crocs mais se déforment, lui formant tantôt une paire de moustaches tantôt des joues de hamster.

Je comprends alors que la magie est revenue. Jason tiens trois boules rose foncées ensembles dans ses mains :

– Une glace à la framboise pour mademoiselle !

Sa sœur qui en tient déjà quatre bleues de la plus claire à la plus foncée lui répond :

– Merci monsieur ! Vous voulez des glaces au ciel ?

– Au ciel ? Je veux bien, ça ira avec ma glace à la neige.

En effet les bulles roses changent de couleur pour devenir blanches ou transparentes.

Prix dans leur jeu, ils rient, inventent des amusements : attraper toutes les vertes avant qu'elles ne deviennent rouge, oranges violettes ou autre. Toutes les couleurs de l'arc en ciel sont représentées.

Leur imagination m'encourage et la mienne part en tous sens.

Je devinais ce que signifiaient ces boules douces, le dragon me le sifflait à l'oreille : A l'intérieur de chacune d'elle, se trouvait une histoire, une histoire que je devrais inventer et développer.

Dans chaque boule douce se cachait une émotion, une ambiance, une atmosphère, une image parfois même, au contact des quelles les mots arrivaient en formant une histoire.

C'était le nouveau moyen qu'utilisait mon dragon pour me permettre de raconter n'importe quoi.

Comment les enfants le comprirent ? Je n'en sais rien, mais je les vis en choisir une et me l'apporter ravis :

– Tonton, tu nous racontes ce qu'il y a dans celle-ci ?

– Est ce que c'est un œuf de dragon ?

Je leur adressais un sourire amusé tout en me demandant si quelque part, ils n'avaient pas raison et pourquoi cette allusion à un dragon.

La boule virait du vert au bleu passant rapidement par des tons bruns orangés.

Ce que je vis à l'intérieur donna naissance à la première des histoires que je leur raconterai chaque nuit de période de pleine lune.

Ils sautèrent dans le rocking-chair, le dragon changea de taille, se percha sur le dossier et étendit ses larges ailes formant comme un toit au dessus de nos têtes. La boule douce roula au sol, se déforma en une sorte d'écran géant offrant un décor qui nous entoura complètement sitôt que je commençais à raconter l'histoire du petit lutin amoureux...



## **LE PETIT LUTIN AMOUREUX**

**(pour les enfants)**

Il y a très longtemps, dans les forêts qui s'étendent sur les pentes des montagnes, vivaient des lutins.

Les lutins sont très petits, tellement petits qu'il leur faut sauter lorsqu'ils veulent monter sur la coquille d'un escargot.

Ils sont tellement légers qu'ils doivent s'accrocher à un brin d'herbe pour ne pas s'envoler lorsqu'une souris éternue à côté d'eux.

Ils ne portent pas de chaussures, cousent des plumes de duvet entre elles pour se faire des vêtements et porte un curieux petit chapeau fait d'une minuscule fleur qu'ils renversent sur leur tête.

Ainsi, ils ont bien chaud en hiver, frais en été et ils sentent toujours très bon.

Au village des lutins, il y a une coutume qui veut que pour se marier, il faut offrir à l'élue de son cœur, un cadeau merveilleux.

Le lutin qui offrirait le cadeau le plus extraordinaire emporterait le cœur de la jeune fille lutin et se marierait avec elle.

Jimmy était un très jeune lutin de deux cents ans à peine qui n'avait pas encore de barbe. Il vivait avec sa famille et rêvait d'épouser la fille de ses voisins qui avait à peu près son âge et s'appelait Eleonora.

Hélas, les filles lutins sont mariées plus tôt que les garçons et Jimmy était un peu trop jeune pour prétendre à l'épouser, il n'avait pas encore trois cents ans...

Un jour, le chef des lutins convoqua les jeunes adultes sous le grand arbre pour leur annoncer qu'Eleonora devait prendre un mari.

Ce fut une très mauvaise nouvelle pour Jimmy car il était le plus jeune et n'avait aucune chance de trouver le cadeau le plus merveilleux. De plus, étant donné son âge, il n'avait encore le droit d'assister aux réunions d'avant mariage.

Il ne pourrait donc pas poser sa candidature et Eleonora épouserait un autre que lui.

La réunion se déroulerait à la prochaine pleine lune, sous un buisson d'épines dans lequel il était très difficile de pénétrer.

A chaque réunion, il y avait des jeunes lutins qui ne parvenaient pas à entrer sous le buisson.

Il était couvert de dangereuses épines empoisonnées et il fallait être très adroit pour se faufiler entre elles jusqu'au tronc principal, là où le vieux chef enregistrerait les inscriptions.

Les malheureux qui n'avaient pas réussi à entrer repartaient au village et devaient attendre encore cent ans pour pouvoir tenter leur chance à nouveau.

Jimmy était très malheureux. Son grand père qui était un vieux lutin très sage s'en aperçut. Le soir à la

veillée, il attira Jimmy à l'écart et lui parla comme ceci :

– La réunion sous le buisson d'épines aura bientôt lieu. Tu es triste car tu es trop jeune pour y assister et Eleonora sera mariée à un autre que toi.

Si tu parvenais jusqu'au tronc principal du buisson, le chef ne pourrait pas te renvoyer. Il serait obligé d'enregistrer ta candidature car tu aurais prouvé que malgré ton jeune âge, tu es très valeureux...

Jimmy écouta son grand père avec attention.

... ceci étant, le voyage jusqu'au buisson d'épine est très long et dangereux. Il faut se méfier de nombreuses embûches. C'est bien trop difficile pour un petit lutin comme toi...

... surtout, il ne suffit pas de s'inscrire, il faut aussi ramener le plus beau cadeau. Comment feras-tu ?...

... il faudrait au moins que tu ramène quelque chose du trésor des Trolls qui habitent dans la montagne. Une fois par an, la nuit de Noël, ils comptent leur trésor et font la fête. Si tu parvenais à entrer dans leur repère et à voler quelque chose, tu pourrais certainement épouser Eleonora...

... mais je t'interdis d'essayer, c'est beaucoup trop risqué, même avec l'aide d'une fée ou d'un elfe...

Ceci dit, le grand père lutin bourra sa pipe de tabac et observa Jimmy par en dessous avec un air coquin.

Jimmy ne répondit rien, mais il sut alors ce qu'il avait à faire.

Lorsque tout le monde fut endormit, Jimmy sortit de sa petite hutte et alla se percher tout en haut d'un brin d'herbe pour regarder la lune et réfléchir.

Jimmy fit le point sur la situation :

Il avait une solution à son problème, mais elle n'était pas simple. Il fallait donc bien réfléchir pour ne pas faire n'importe quoi.

Il pourrait s'inscrire dans la liste des prétendants à la main d'Eleonora, mais il faudrait faire un long et périlleux voyage.

Ensuite, il faudrait réussir à pénétrer sous le buisson aux méchantes épines et aller jusqu'au tronc principal.

Ce n'était pas tout. Il faudrait encore ramener le plus beau des cadeaux et celui-ci pour être sur, devrait être volé aux terribles Trolls des montagnes...

Jimmy se sentait découragé à l'idée d'affronter tant de difficultés, mais c'était la chose à faire, sans quoi, sa belle Eleonora devrait épouser un autre que lui...

Pendant qu'il réfléchissait, le brin d'herbe se mit à trembler et Jimmy tomba au sol.

Il se trouva en face d'un être aussi petit que lui qui se tordait de rire en le regardant. Jimmy n'en avait jamais vu de pareil.

C'était un petit homme tout blanc et très mince qui ne portait pas de vêtements. Il se tortillait dans tous les sens en même temps qu'il riait et faisait des cabrioles surprenantes.

Tout à coup il se calma et s'assit en face de Jimmy qu'il regarda calmement de ses deux grands yeux noirs :

– Bonjours, dit il, je suis un « Nookudale ». On m'appelle aussi un « Mimi ». Je suis un petit esprit et je n'apparais que très rarement. Je connais tous les pièges et sais comment les éviter. Je peux t'aider si tu veux.

Jimmy comme tous les lutins, savait qu'un marché doit être équitable. Il demanda donc au Nookudale ce qu'il voulait en échange de son aide.

Et voici ce que le petit esprit répondit :

– Je veux en échange que tu me donne le jour de ton mariage un vrai beau sourire. Avec ce sourire, je pourrais m'habiller de belles couleurs pour demander ma fiancée en mariage.

Jimmy fut très surpris de la réponse :

– Je peux te donner un beau sourire pour rien du tout. Intervint-il. Les sourires, c'est gratuit...

Le Nookudale se mit à rire :

– Bien sur, mais pas le genre de sourire dont j'ai besoin. Il me faut un vrai sourire de plaisir que je puisse mettre dans mon cœur et garder pour toute ma vie. Un sourire qui me donnera des couleurs, car vois tu, nous autres les Nookudales, nous sommes tout blanc...

... c'est parce que nous sommes neutres, ni bons, ni mauvais. Si nous faisons une bonne chose et que l'on nous donne un beau sourire, nous prenons de belles couleurs et nous devenons de bons esprits...

... si nous choisissons de faire du mal et que quelqu'un pleure à cause de nous, nous prenons de vilaines couleurs et nous devenons de mauvais esprits...

... pour pouvoir nous marier, nous devons choisir entre devenir bons ou mauvais, nous devons prendre des couleurs, qu'elles soient belles ou moches...

... je voudrais avoir de belles couleurs car ma fiancée les préfère aux moches, je veux devenir un bon esprit...

... si tu veux bien de mon aide, je pourrais me marier avec celle que j'aime. Et toi aussi, parce que je connais ton secret, les Nookudales savent tous les secrets...

Jimmy put voir dans le regard du petit esprit tout blanc qu'il ne mentait pas. Il accepta son aide contre un vrai beau sourire, qu'il lui donnerait le jour de son mariage avec Eleonora.

Le Nookudale lui dit qu'il fallait se mettre en route tout de suite, car le voyage serait très long, alors, ils partirent sur l'instant.

Lorsqu'ils eurent parcourus plusieurs kilomètres, Jimmy se retourna pour regarder briller au loin les lumières de son village. Il se disait qu'il aurait du avertir son grand-père de son départ, mais pensait aussi que s'il le lui avait dit, son grand-père l'aurait empêché de partir.

Son ami le Nookudale le regarda avec un petit sourire amusé et lui précisa qu'en ce moment même, son grand-père était en train de faire un rêve dans lequel il apprenait où se trouvait Jimmy et ce qu'il faisait.

Le Nookudale affirma que chaque nuit, le vieux lutin aurait des nouvelles de Jimmy par ce moyen. Ce pouvoir faisait partie de la magie des petits esprits blancs.

Jimmy se remit en route un peu rassuré mais il n'avait pas très bonne conscience.

Le voyage fut très long et très dangereux. Sans le petit Nookudale, Jimmy n'aurait jamais atteint le grand buisson d'épines.

Le jour, ils se cachaient dans les failles des rochers pour se protéger des rayons du soleil. Ils se

déplaçaient la nuit, mais s'était très dangereux, à cause des grosses araignées venimeuses et des serpents.

Heureusement, ils rencontraient parfois un petit rongeur ou un gros scarabée qui voyageait dans la même direction et acceptait de les emporter sur leur dos. Ces nuits là, ils avançaient beaucoup plus vite et en toute sécurité.

Lorsqu'ils arrivèrent devant le grand buisson d'épines, il y avait déjà là de très nombreux jeunes lutins. Intimidé, le Nookudale se cacha dans la fente d'une pierre et Jimmy avança seul à leur rencontre.

Les jeunes lutins ne lui firent pas bon accueil. Ils se moquèrent de lui car il était bien trop petit pour se mêler à leur groupe.

Ils lui dirent de s'en aller. Ils ne voulurent pas qu'il reste parmi eux pour attendre le signal. Jimmy ignorait qu'il fallait attendre un signal pour pénétrer sous le buisson d'épines.

Les jeunes lutins le traitèrent d'ignorant qui ne savait même pas qu'il fallait attendre que l'oiseau de nuit vienne se poser sur le buisson et lance trois fois son cri.

Jimmy ne se laissa pas impressionner et décida d'attendre seul le signal.

Il parti rejoindre son ami le Nookudale dans la fente de la pierre.

Lorsqu'il apprit qu'il fallait attendre un signal et surtout duquel il s'agissait, le petit Nookudale ouvrit de grands yeux effrayés :

– Lorsque l'oiseau de nuit lance trois fois son cri, c'est pour avertir qu'il part à la chasse... Il ne faudra

pas qu'il nous voit, sans quoi, nous deviendrions son casse croute...

Jimmy se demanda pourquoi aucun parmi les jeunes lutins ne l'avait averti du danger et cela le contraria beaucoup. Finalement, il conclut que puisque personne n'avait jugé utile de le mettre en garde, il n'avait qu'à ne plus penser à eux.

Et c'est ce qu'il fit...

Il voyait le feu de camps autour duquel dansaient les jeunes lutins mais il n'essaya pas de les rejoindre.

Il préféra rester tranquillement dans la faille du rocher et se reposer, en établissant un plan avec son ami le Nookudale pour pénétrer sous le buisson sans se faire voir...

## L'ONCLE VICTOR

(Pour les parents)

A ce point de l'histoire, les enfants commencèrent à cligner des yeux et je sentis que leur attention se relâchait.

Ils luttèrent contre le sommeil pour savoir la suite.

Je récupérais leurs bols qu'ils avaient gardés entre leurs mains pour ne pas qu'ils renversent le fond sur leurs pyjamas en ajoutant à voix basse :

– Maintenant, il va falloir faire un dodo pour que Jimmy puisse commencer son beau voyage et comme ça, demain soir, on pourra raconter comment ça c'est passé...

Le tic tac de l'horloge rythmait le balancement de mon Rocking – chair. L'océan brillait par nappes argentées plus ou moins sombres suivant la courbe des vagues.

Jason et Jessica s'endormirent pelotonnés entre mes genoux. Arla poussa un soupir d'aise et s'étira de tout son long.

Le dragon à raconter n'importe quoi frotta son museau contre ma joue et s'envola vers la lune.

Je savais qu'il reviendrait demain, lorsque je raconterais la suite de l'histoire de Jimmy le petit lutin amoureux.

La boule douce se referma et devint un minuscule grain de sable qui se logea dans mes cheveux, juste derrière mon oreille, attendant là la nuit suivante pour se rouvrir.

J'attendis quelques minutes que les enfants soient vraiment endormis avant de les porter dans leur lit.

Dans le silence de la nuit, j'entendis alors un discret frottement au bas des marches de la véranda puis distinguais une ombre qui s'éloignait, se faufilant entre les arbres du parc.

Arla ouvrit un œil et me regarda d'un air de dire :

« Aucun danger, tu sais qui c'est. »

Je devinais qu'il s'agissait du vieil homme qui habitait dans la cabane du fond contre le mur de clôture.

Rassuré, je décidais d'aller me coucher à mon tour.

Le lendemain soir, la lune brillait encore. Elle resterait à peu près pleine pendant trois ou quatre nuits. C'était plus qu'il ne m'en fallait pour terminer mon histoire.

Une ombre se glissa parmi les arbres, Arla vint se coucher en face de mon rocking-chair et les enfants sautèrent sur mes genoux.

Alors, le dragon à raconter n'importe quoi surgit de je ne sais où et vint siffler à mon oreille, la suite de l'histoire de Jimmy le petit lutin amoureux...

## **LE PETIT LUTIN AMOUREUX**

(suite)

Le problème du grand oiseau de nuit qui partirait en chasse était vraiment très difficile à résoudre. Il ne fallait pas se faire attraper.

Comment s'y prendre ? Le gros buisson d'épine se trouvait en plein milieu d'un endroit complètement dégagé, il n'y avait pas le moindre brin d'herbe à l'entour pour se cacher.

Alors que Jimmy discutait de ce problème avec le Nookudale, une grosse araignée velue se faufila elle aussi dans la faille de la pierre et les rejoignit.

Jimmy eut très peur mais l'araignée le rassura. Elle n'était pas là pour le manger. Comme toutes les araignées, elle connaissait beaucoup de chose et était très rusée.

Elle connaissait la solution :

– Lorsque l'oiseau nuit poussera trois fois son cri, tous les lutins s'élanceront du même endroit et en même temps.

Alors, l'oiseau de nuit se précipitera sur eux pour les empêcher de passer.

La solution est très simple. Il vous suffira de vous élaner d'un autre endroit. Ainsi, l'oiseau de nuit ne fera pas attention à vous deux et vous pénétrerez sous le gros buisson d'épines sans problèmes.

Jimmy et le Nookudale trouvèrent que l'araignée avait là une très bonne idée et la remercièrent pour son aide.

Cependant, ils se faisaient encore beaucoup de soucis au sujet de ce qu'il se passerait lorsqu'ils auraient pénétré sous le buisson.

Il faudrait se frayer un chemin jusqu'au tronc principal et se ne serait pas facile à cause des méchantes épines venimeuses.

La grosse araignée velue les regarda avec étonnement :

– Que dites-vous ? Vous ne savez donc pas que toutes les épines ne sont pas venimeuses ? Il suffit de ne pas toucher celles qui le sont, pour les autres, il n'y a aucun danger...

Comme Jimmy et le Nookudale semblaient ne pas comprendre, elle poursuivit son explication :

– Seules les épines de couleur sombre sont chargées de venin. Les autres qui sont de couleur claire ne sont pas encore mures. Elles n'ont donc pas de venin et ne sont pas dangereuses.

L'exercice est simple, il suffit de sauter d'épine claire en épine claire et d'éviter les sombres. Ainsi, vous arriverez sans encombres jusqu'au tronc principal.

Ceci dit, la grosse araignée s'en alla car elle avait très faim et devait se mettre en chasse.

Le soir venu, Jimmy et le petit Nookudale sortirent de leur cachette et allèrent se placer de l'autre côté du

gros buisson d'épine, à l'opposé du camp des jeunes lutins et attendirent le signal.

Lorsque le grand oiseau de nuit poussa trois fois son cri, ils se précipitèrent à découvert et coururent du plus vite qu'ils le purent.

Hélas, Jimmy n'était pas très grand et il ne courrait pas assez vite. Alors, le Nookudale fit demi-tour et l'emporta sur son dos à la vitesse de l'éclair. C'est que les esprits se déplacent très vite.

Arrivés sous le gros buisson, ils étaient en sécurité et se reposèrent un peu avant de s'enfoncer parmi les épines claires et les sombres.

Jimmy entendit certains parmi les jeunes lutins qui avaient réussi à pénétrer sous le buisson. Ils s'appelaient les uns les autres. Tous avaient très peur des méchantes épines.

Jimmy aurait voulu leur donner la solution, mais comme ils n'avaient pas été corrects avec lui, il décida de les ignorer et poursuivit son propre chemin à travers les branches.

Là encore, son ami le Nookudale fut d'une aide précieuse. Il pouvait se glisser facilement entre les branches et les épines car il était très mince. A vrai dire, il était presque plat. Il ouvrait souvent les passages.

Jimmy le suivait en faisant bien attention de ne pas toucher les épines sombres.

Finalement, ils arrivèrent les premiers au grand tronc principal.

Là, Jimmy fut très surpris et un peu effrayé de trouver son grand père qui les attendait.

Le vieux lutin le regarda d'un air malicieux.

– Je vois que tu ne pas écouté, ou plus tôt que tu m’as trop bien écouté Jimmy...

Vois-tu, maintenant que tu es parvenu jusqu’ici, je suis obligé de prendre ta candidature.

Tu n’es plus un enfant à partir de cet instant. Tu es un adulte et devra te comporter comme tel. Si tu parviens à ramener le plus beau cadeau qui soit pour Eleonora, tu pourras l’épouser.

Jimmy était fou de joie. Il se mit à faire des bons dans tous les sens en battant des mains mais, se souvenant que ce n’était pas des manières de lutin adulte, il s’arrêta aussitôt.

Alors, son grand père put graver son nom parmi des milliers d’autres depuis que les lutins existent, sur le grand tronc principal.

C’était la preuve que Jimmy était autorisé à se marier à présent. Il s’éloigna à travers les branches avec son ami le Nookudale pour aller chercher un cadeau dans la grotte des Trolls des montagnes.

Pendant le retour, il croisa un ou deux jeunes lutins qui n’en croyaient pas leurs yeux :

– Comment, disaient ils, tu as réussi à rejoindre le tronc principal et maintenant tu repars déjà pour trouver un cadeau ? Ce n’est pas possible, tu es bien trop petit...

Jimmy ne leur répondait pas et poursuivait son chemin...

Au sortir du buisson, ils attendirent un peu avant de se lancer à découvert pour être sur que le grand oiseau de nuit ne soit pas là.

Comme il ne se montrait pas, ils coururent à travers la zone déserte et ne s’arrêtèrent que lorsqu’ils furent à couvert dans la forêt.

Jimmy et le Nookudale partirent alors en direction des montagnes.

Les Trolls préparaient leur grande fête annuelle et ne surveillaient plus leur trésor.

Jimmy et le Nookudale restèrent quelques temps cachés derrière un rocher pour les observer.

Les Trolls sont des créatures effrayantes.

Ils sont très grands comparés à un lutin, sont très sales car ils ne se lavent jamais et sentent horriblement mauvais. De plus, ils sont coléreux, méchants et stupides.

Leur peau et recouverte de crasse marron et noire, leurs vêtements sont déchirés et leurs cheveux emmêlés de brindilles et de toutes sortes de détritux.

Jimmy et le petit Nookudale profitèrent de ce que les Trolls ne faisaient pas attention pour pénétrer dans la grotte où se trouvait le trésor.

Il y avait là, entassées pelle mèle, toutes sortes de chose plus belles les unes que les autres. Des bijoux, des étoffes, des bois précieux, des parfums dans de très beaux vases, des fleurs rares, des pierres et des métaux précieux.

Jimmy choisit un joli petit collier de perles de nacre qu'il cacha dans sa poche.

Hélas, deux grands Trolls revinrent à se moment là et le surprirent. Ils attrapèrent le malheureux Jimmy pendant que le petit Nookudale se faufilait dans une faille de la caverne.

– Nous avons déjà mangé beaucoup de choses, grondèrent les Trolls, mais pas encore de petit lutin. Nous verrons plus tard quel gout tu as.

Ce disant, ils enfermèrent Jimmy dans une cage fermée par un gros cadenas et retournèrent préparer leur fête.

Sitôt qu'ils eurent quitté la grotte, le Nookudale sorti de sa cachette. Comme il était tout plat, il entra dans le mécanisme du cadenas et le déverrouilla.

Jimmy fut libéré de la cage.

Il fallut trouver un moyen de quitter la grotte sans se faire voir et très vite, car déjà, les Trolls revenaient avec d'autres pour leur montrer le petit lutin qu'ils avaient attrapé.

Au fond de la grotte, coulait une rivière souterraine. Alors, Jimmy eut une idée. Il renversa une jarre qu'il fit rouler jusqu'à la rivière avec l'aide de son ami le Nookudale.

Là, ils la mirent à l'eau et sautèrent à l'intérieur. La jarre se mit à flotter comme un bateau et le courant l'emporta.

Les Trolls qui étaient sales et ne se lavaient jamais avaient peur de l'eau. Aussi, ils ne purent pas récupérer la jarre.

Celle ci emporta Jimmy et le Nookudale loin du danger à travers les multiples passages souterrains qu'empruntait la rivière.

Finalement, ils débouchèrent au grand jour, dans une vallée non loin du village des lutins.

De retour au village, Jimmy présenta le collier qu'il avait dérobé dans la grotte des Tolls.

C'était là le plus cadeau qu'aucun Lutin n'ait pu ramener. Il épousa donc sa belle Eleonora.

Le jour de son mariage, il y avait tout le village et ce fut une belle fête. Dans l'assemblée, se trouvait

son ami le Nookudale, tout blanc ; bien visible au milieu des lutins dans leurs costumes de fêtes colorés.

Jimmy se rappela sa promesse et lorsqu'il sorti de la salle des mariages aux bras d'Eleonora, son premier regard fut pour son ami le Nookudale à qui il adressa un vrai grand sourire de bonheur.

Alors, le Nookudale prit toutes les couleurs de l'arc en ciel. Il assista à la noce puis retourna chez lui pour se marier à son tour.



## **L'ONCLE VICTOR**

**(pour les parents)**

La nuit descendait lentement sur l'océan. Arla apparut au détour du chemin qui remonte de la plage. Un peu plus bas, il y avait un portillon dans le mur de clôture qui grinçait sur ses gons rongés par le sel.

Moins d'une seconde plus tard, Jason et Jessica apparurent à la suite de la chienne. Ils couraient à toutes jambes. Je pouvais deviner, à la façon dont ils relevaient la tête vers le ciel par moment en arrondissant la bouche et aux cris qu'ils poussaient, qu'ils jouaient "aux loups qui chassent".

Arla semblait prendre grand plaisir à son rôle de meneuse de meute. Sa couleur blanche se détachait franchement dans la lumière déclinante. Son ascendant loup prenait le dessus dans ses attitudes mais sa taille et sa couleur restaient nettement celles des grands chiens blancs que l'on utilise pour garder les troupeaux dans mon pays.

Elle se comportait envers les enfants comme si ils avaient été ses propres petits, ce qui faisait dire au vieil Ezékiel que l'animal totem des enfants était le

dingo. La présence d'Ezéquier sur la propriété me rassurait.

Les enfants ne craignaient rien, le parc étant entièrement clos, il ne pouvait rien leur arriver. De plus, Arla ne les quittait pas d'une semelle. Pourtant, j'étais toujours inquiet lorsque je ne les voyais ou ne les entendais plus.

Il ne s'agissait pas de leur communiquer mes angoisses, aussi, je me gardais de les appeler trop souvent. Il est vrai que je viens de l'étranger. Je connais bien mon pays, j'y suis à l'aise.

Ici, j'ai du tout apprendre. En fait, j'ai remarqué que je suis toujours un peu dans la peur. Peur d'un danger inconnu, un insecte venimeux par exemple, une plante toxique, un courant d'air, tout et n'importe quoi.

Je me sens parfois vulnérable et je ne veux pas transmettre cette sensation aux enfants.

Lors de la visite d'achat du domaine, l'agent immobilier avait soudain parut très embarrassé lorsque la silhouette d'un vieil homme qui ressemblait à une sorte de clochard et d'aventurier d'un autre siècle à la fois, était apparue à la lisière des arbres qui bordent le fond du parc.

J'appris alors que le vieil Ezéquier habitait une sorte de remise abandonnée appartenant à la propriété, au fond du parc. On m'assurât qu'il serait facile de lui faire quitter les lieux, mais j'avoue très égoïstement que si je prix finalement la décision de le garder sur place, c'était surtout parce que j'attendais de lui qu'il garde un œil sur les enfants quand il serait là...

Nous n'avions jamais parlé lui et moi. Depuis notre première rencontre et durant de longs mois, il se contentait de venir se placer au bas des marches de la terrasse et de me regarder sans bouger ni rien dire.

Son attitude n'était pas menaçante, mais son immobilité et son silence me troublaient.

Les enfants eux, firent très vite sa connaissance. Ils filaient au fond du parc à la première occasion et rentraient en me racontant que Ezéquiël à dit que ceci ou que cela, qu'il ne faut pas toucher l'arbre à la sève qui gratte, la fourmi qui pique etc.

Ezéquiël apparaissait chaque soir au bas des marches, mais il ne me parlait pas.

A point Longs Dale, j'avais pris l'habitude de fréquenter dans l'après midi un des petits bars restaurant qui bordent la rue principale.

Il est vrai que l'on ne reste pas longtemps sans faire de connaissances dans le coin. Le patron comme tout le monde ici connaissait bien mon « locataire ». Comme dans toutes les petites localités, tout le monde connaît tout le monde.

De plus, il n'y avait plus d'Aborigènes dans le Victoria depuis fort longtemps.

J'appris qu'Ezéquiël était arrivé sur le secteur un matin, il y a fort longtemps...

Il dépannait à droite à gauche l'un ou l'autre et n'avait jamais posé de problèmes.

Heureusement...

Arla vint entre mes jambes pour se faire caresser. Les enfants la rattrapèrent. Je vis à leurs regards qu'ils avaient hâte que la nuit soit tout à fait tombée pour que se mettent à pleuvoir des boules douces.

C'était de nouveau la période de la pleine lune, ils attendaient une histoire et un thé Bergamote au lait miel.

Progressivement, la clarté de la lune illumina la véranda, dessinant des traits d'argent sur l'Océan. Nous étions en été. Il faisait chaud et je laissais volontiers ouvertes les fenêtres de la véranda. L'odeur de l'océan se mêlait agréablement à celle de la terre et des plantes qui rendaient la chaleur accumulée pendant la journée.

Nous étions en été au mois de Novembre. Bientôt, ce serait Noël. Je viens de l'autre hémisphère. Chez moi, Novembre et Noël sont en plein cœur de l'hiver... j'ai toujours des difficultés à parler de la période qui s'étend du mois d'Octobre au mois de Mars en termes de période estivale.

Ici, Noël arrive pendant les grandes vacances, il y a du surf et des barbecues un peu de partout sur le littoral. Pour moi c'est quelque chose d'extraordinairement génial, de magique.

Pourtant, certains soirs, la nostalgie vient me picoter quand je pense aux Noëls de Transylvanie. Si je ferme les yeux, je peux revoir les paysages sauvages sous la neige, entendre le sifflement du blizzard et même parfois, le cri des loups qui s'approchaient trop des maisons lors des hivers trop rudes...

Je posais mon bol de thé chaud sur la tablette à côté de mon rocking-chair et m'installait confortablement. Les enfants sortirent courir sur la pelouse grillée par la saison et regardèrent le ciel en tendant les bras vers les étoiles. Arla émit un petit jappement et il se mit à pleuvoir des boules douces.

Des boules douces par centaines et cette fois ci, toutes de couleur blanche. Cela me parut une chute de neige le froid en moins. Du moins jusqu'à ce que Jessica n'accoure vers moi, son frère sur ses talons, tous deux ravis de m'apprendre que les boules à histoires étaient froides et, pour le cas où je ne l'aurais pas remarqué, toutes blanches.

Jason et Jessica grimpèrent dans le rocking-chair, Arla se coucha sur le tapis et j'observais la boule qu'ils venaient de me ramener, étonné de la sentir aussi fraîche et consistante qu'une boule de neige.

A l'intérieur je trouvais : l'histoire de l'enfant et la lune...



## L'ENFANT ET LA LUNE

Il y a bien longtemps, à l'époque préhistorique, la nuit était toujours très noire.

Il n'y avait pas de lune et aucune étoile dans le ciel.

Lorsque la nuit descendait, les gens avaient peur à cause de l'obscurité.

Les ténèbres régnaient sur la terre entière, sitôt que le soleil s'était couché.

Plus personne ne voyait quoi que ce soit.

C'était terriblement dangereux car il y avait de nombreuses bêtes féroces qui attendaient la nuit pour attaquer les gens et on ne les voyait pas approcher.

C'était une époque vraiment effrayante.

Un petit garçon avait particulièrement peur dans le noir.

Il n'avait que cinq ans ce qui, à l'époque préhistorique était vraiment très jeune.

Il ne parvenait pas à s'endormir dans le noir et passait toutes ses nuits à pleurer en attendant le lever du jour.

Chaque soir, lorsque le soleil se couchait, il courait jusqu'en haut de la montagne où vivaient ses parents et criait vers le ciel :

– Je veux le soleil debout !

Mais le ciel ne faisait jamais attention à lui.

Chaque soir, ses parents devaient aller le recherché tout là haut, au sommet de la montagne.

Ils tentèrent de lui interdire de retourner, mais sans succès.

Le petit garçon se fichait pas mal qu'il fut dangereux pour un enfant de cinq ans de s'en aller au loin tout seul.

La seule chose qui l'intéressait, c'était la demande qu'il avait à faire au ciel.

Ses parents s'inquiétaient beaucoup à cause de lui.

Surtout parce qu'il ne dormait jamais et que du fait, sa santé déclinait.

Alors, tous les adultes de la tribu décidèrent de se réunir et de chercher une solution à ce problème.

Comme ils ne trouvaient pas, ils invitèrent les autres tribus à venir réfléchir avec eux.

Lorsque tous les invités furent arrivés, il y avait tellement de monde sur la montagne que personne ne put dire avoir déjà participé à un tel rassemblement.

Même les plus âgés n'avaient jamais vu autant de gens à la fois.

En réalité, il n'y avait pas qu'un seul petit garçon qui ne pouvait pas dormir.

Il y avait dans toutes les tribus des enfants qui avaient peur du noir.

Personne ne savait quoi faire contre cette peur. Alors, les tribus décidèrent d'envoyer des hommes à travers le monde pour tenter de ramener une solution.

Naturellement ils envoyèrent les guerriers.

Les guerriers sont des papas qui partent au loin pour chercher des solutions n'est ce pas ?

Toutes sortes de solutions : pour résoudre des conflits entre tribus, trouver des terres inconnues ou de nouvelles techniques.

Tout le monde parla longtemps et finalement, les guerriers prirent la route.

Il y avait surtout les hommes soldats et très peu de femmes soldats car pour faire un long voyage, il était préférable de ne pas emporter les enfants.

C'était trop dangereux. Alors, les femmes soldats restèrent avec la tribu et en plus, comme ça, elles pourraient continuer de la protéger.

Ce serait un très long et périlleux voyage.

Les soldats laissèrent leurs enfants derrière eux pour pouvoir marcher plus vite et être moins vulnérables.

Ainsi, ils voyageraient mieux et rentreraient plus tôt.

Après leur départ, pendant des mois et des mois, personne n'eut de leurs nouvelles.

Malgré cela, chacun resta confiant et attendit sagement le retour des soldats.

C'était la meilleure chose à faire.

Les soldats marchèrent tellement longtemps qu'ils arrivèrent au bout des terres connues.

Ils traversèrent l'océan et arrivèrent dans une île dont personne ne connaissait l'existence.

Là, ils trouvèrent la solution qu'ils cherchaient.

Ils purent enfin rentrer chez eux.

Lorsqu'ils furent de retour, tout le monde était tellement content de les revoir que tous décidèrent de se réunir à nouveau et de faire une grande fête.

Les soldats montrèrent ce qu'ils avaient trouvé.

Ils avaient ramenées des peaux de kangourou argenté.

Ils les cousirent en rond et les attachèrent sur un grand cercle de bois.

Au moment où le soleil descendit à l'horizon, ils grimperent au sommet de la montagne.

Là, ils construisirent une immense échelle pour grimper dans le ciel où ils accrochèrent le grand cercle argenté.

Lorsque le grand cercle se trouva placé dans le ciel et qu'il se mit à briller grâce aux reflets de sa couleur argentée, ils redescendirent.

Cette nuit là, personne ne fut dans le noir grâce au grand cercle qui brillait doucement dans le noir.

Tous les enfants même ceux qui avaient très peur du noir purent s'endormir paisiblement.

La nuit n'était plus totalement noire et menaçante car il y avait un gros point brillant dans le ciel.

Avec le temps, quelques petits morceaux de peau de kangourou s'en arrachèrent et partirent voler au hasard dans le ciel.

Petit à petit, il y en eut de plus en plus.

Finalement, le grand cercle fut complètement défait.

Alors, les soldats grimperent à nouveau à la longue échelle et montèrent dans le ciel pour le refaire.

Cela prit longtemps, mais nuit après nuit, le grand cercle se reformait.